

CHAPITRE I

Le mont Thabor et la première grâce Jéricho et le mont de la Tentation La messe au désert de Judée

Le mont Thabor et la première grâce
Jéricho et le mont de la Tentation
La messe au désert de Judée
L'arrivée de nuit à Jérusalem

Le mont Thabor et la première grâce

Réveillés très tôt le matin, nous descendons avec nos bagages et les déposons dans un lieu réservé à cet effet. Le point de ralliement passe par le restaurant. Remplis de la nourriture terrestre, nous partons en quête de celle du Ciel après avoir chargé nos bagages dans les soutes du car. Par notre envolée spirituelle de la veille, la présence divine brille en nous. Dès notre installation dans notre cathédrale roulante, nous entonnons une belle et douce louange à Dieu. Puis nous recevons cette Parole : *« Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. Il a envoyé la parole aux fils d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous. Vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, après avoir commencé en Galilée, à la suite du baptême que Jean a prêché ; vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont tué, en le pendant au bois. Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Et il a permis qu'il apparût, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu : à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il fut ressuscité des morts. Et Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que, quiconque croit en lui, reçoit par son nom le pardon des péchés. Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur. Sur quoi ils le prièrent de rester quelques jours auprès d'eux. » Ac 10, 34-48.* Et nous, pèlerins, nous entrons dans ce peuple de païens. Chacun de nous a reçu le baptême ordonné par saint Pierre. Or dans notre histoire de vie, nous pouvons emprunter des routes parsemées d'interrogations à l'image de celle des disciples d'Emmaüs : *« Et voici, ce même jour, deux disciples allaient à un village nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades ; et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus s'approcha, et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : De quoi vous entretenez-vous en marchant, pour que vous soyez tout tristes ? L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-tu le seul qui, séjournant à*

Jérusalem ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci ? Quoi ? leur dit-il. Et ils lui répondirent : Ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment les principaux sacrificateurs et nos magistrats l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ; mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes d'entre nous, nous ont fort étonnés ; s'étant rendues de grand matin au sépulcre et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leurs sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont point vu. Alors Jésus leur dit : Oh ! Hommes sans intelligence ! Et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses ! Et qu'il entrât dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. » Lc 24, 13-27. Désespérés, ces disciples ne perçoivent pas Jésus marchant à leurs côtés. Ils sont en souffrance, accaparés par leur attente non comblée : « *Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël. » Lc 24, 21a.* Ils se sont enfermés dans l'histoire récente du Christ à Jérusalem. Leur vie semble s'être arrêtée à ses événements. Dans leur désespérance, le verrouillage de leur cœur les a opprimés. Jésus vient à leur rencontre. Il leur parle. Or à leur insu, une chape de plomb créée par leur désespoir, est entrée en leur cœur. Elle les empêche de s'ouvrir à la vie. Affligés, ils arrivent dans une auberge : « *Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. » Lc 24, 30-31.* Aujourd'hui, Jésus marche aussi avec nous. Il nous parle dans nos temps d'oraison et par sa Parole transmise dans les Écritures. Ce cœur à cœur est pour tous. Le Verbe s'est fait chair. Il s'est abaissé pour nous rejoindre, chacun. Cette parole donnée d'abord aux apôtres-disciples, aux Pères de l'Église, vient à nous. Elle peut nous habiter. Jésus-Christ est présent dans notre vie si nous l'accueillons en notre cœur. Nous pouvons tels que ces disciples, être de ceux qui sont empêchés de le reconnaître...

Sur la route vers le mont Thabor, interpellés tels ces disciples, nous prenons de plus en plus conscience que Jésus marche à nos côtés. Cette découverte nous conduit à entrevoir un peu plus sa présence en notre vie. Sur la montagne, son vêtement de chair cachant sa divinité, a disparu. Jésus a laissé paraître sa véritable nature, lumineuse et divine, celle au-dessus des anges, des saints, venant du Père, devant Pierre, Jacques, Jean. À leur suite, nous montons au mont Thabor. Pour accéder à son sommet,

la veille, le guide nous a informés qu'il est primordial d'arriver dans les premiers pour nous épargner une longue attente. Un circuit de minibus monte et descend la foule provenant des centaines de cars immobilisés à son pied. Quand les passagers d'une croisière désirent visiter la basilique, ils mobilisent une trentaine de grands cars. Nous devons les précéder. La stratégie d'Oliver nous permet de monter assez vite. Calés dans l'un de ces minibus, nous saisissons qu'un bus normal ne peut y circuler. Lacet après lacet, la montée s'effectue par une route étroite qui tourne et grimpe vers le sommet. Dans le ciel bleu azur, le soleil chauffe déjà. La prise d'altitude rafraîchit l'air. Nous l'apprécions. La ronde de ces minibus fait une halte dans une clairière bordée de pins et de grosses pierres pour se vider de ses occupants. Quand tous les pèlerins de notre groupe y sont arrivés, nous prenons un sentier rocailleux. Puis nous arrivons sur une large allée nivelée ornée d'arbres et de murets. Au fond, un large portail métallique et la façade de la basilique de style roman se distinguent. Arrivés près du parvis, des parterres aux vivaces verdoyantes, colorés de plantes exotiques le borde. Ensuite, par la trouée d'un mur de pierre, sur notre gauche, nous entrons dans un espace restreint. Des bancs scellés aux murs peuvent servir d'assise. Abrités par l'ombre de ces murs, assis ou debout, nous écoutons le guide puis le Padre évoquer l'histoire du lieu, biblique et actuelle, architecturale et végétale.

Le guide nous dit : « Le mont Thabor s'élève à cinq cent quatre-vingt-huit mètres de haut. La nature lui a donné la forme d'un sein. L'actuelle basilique a été bâtie sur d'anciennes églises. Nous sommes assis sur les ruines d'un ancien monastère de bénédictins. Aujourd'hui, l'accueil et la gestion de ce patrimoine ont été confiés dans la partie haute du sanctuaire aux Pères Franciscains de la custodie de Terre sainte. Des jeunes vivent parmi eux pendant trois à quatre mois et les secondent dans leurs travaux de jardinage et d'entretien. La partie située à la base du mont est gérée par les Grecs-orthodoxes. Jadis, en ce lieu, les chars des Araséiens se sont embourbés. Dans le livre des Juges, l'histoire raconte : *“Dans ce temps-là, Débora, prophétesse, femme de Lappidoth, était juge en Israël. Elle siégeait sous le palmier de Débora, entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Éphraïm ; et les enfants d'Israël montaient vers elle pour être jugés. Elle envoya appeler Barak, fils d'Abinoam, de Kédesch Nephthali, et elle lui dit : N'est-ce pas l'ordre qu'a donné le Dieu d'Israël ? Va, dirige-toi sur le mont Thabor, et prends avec toi dix mille hommes des enfants de Nephthali et des enfants de Zabulon. J'attirerai vers toi, au torrent de Kison, Sisera, chef de l'armée de Jabin, avec ses chars et ses troupes, et je le livrerai entre tes mains.”* Jg 4, 4-7. »

Après ce rappel, unis les uns aux autres, le Padre nous invite à entrer plus profondément dans le mystère du don de Dieu par sa Passion : « Dans

les évangiles, trois annonces de la Passion sont données. La première à Césarée de Philippe, la seconde au mont Thabor et la troisième à Jéricho. Ces trois lieux se situent du nord au sud, sur une ligne droite, à l'image de trois étapes à franchir pour monter à Jérusalem. Le mont Thabor est considéré tel un lieu théologique. À la différence du lieu historique où une forte présomption domine pour qu'un événement se soit passé réellement, celui théologique rappelle un événement sans savoir le situer exactement. La tradition a placée la Transfiguration sur le mont Thabor. Or, la blancheur irradiante du Christ a dû être sublimée par l'enneigement de la montagne du mont Hermon à deux mille huit cents mètres d'altitude. Au Thabor, les archéologues ont trouvé des restes de garnisons romaines, le Christ n'y est sûrement pas monté. Et cependant depuis plusieurs siècles, les fidèles y célèbrent sa Transfiguration. Ce site est imprégné de toute la prière des pèlerins. Et la basilique est un chef-d'œuvre de l'art byzantin. La Transfiguration préfigure la montée du Christ à Jérusalem. L'évangile de saint Luc va nous aider à le comprendre : *“Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu. Environ huit jours après qu'il eut dit ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monta sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et son vêtement devint d'une éclatante blancheur. Et voici, deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, qui, apparaissant dans la gloire, parlaient de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient appesantis par le sommeil ; mais, s'étant tenus éveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui étaient avec lui. Au moment où ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit : Maître, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. Il ne savait ce qu'il disait. Comme il parlait ainsi, une nuée vint les couvrir ; et les disciples furent saisis de frayeur en les voyant entrer dans la nuée. Et de la nuée sortit une voix, qui dit : Celui-ci est mon fils élu, écoutez-le ! Quand la voix se fit entendre, Jésus se trouva seul. Les disciples gardèrent le silence, et ils ne racontèrent à personne, en ce temps-là, rien de ce qu'ils avaient vu.”* Lc 9, 28-36. Dans ce récit, il est écrit : *“Environ huit jours après qu'il eut dit ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques”* Lc 9, 28a. Et Jésus demande à ces trois mêmes apôtres de l'accompagner lors de son agonie à Gethsémani. Ces deux événements doivent être mis en parallèle. Le Christ vit la Transfiguration pour donner le courage et la force à ces apôtres de surmonter l'épreuve de la Passion. Or Pierre, Jacques, Jean sont endormis, dépassés, incapables d'entrer en ce mystère. La Transfiguration révèle l'identité profonde du Christ, une lumière qui arrive de l'intérieur. Quand Jésus prie le Père, il pénètre dans son intimité. Par cette relation

intime, il est transfiguré. Les disciples ne le saisissent pas totalement. Mais ils sont sensibles à sa prière différente de celle répétitive des rabbins. Ils lui demandent : *“Seigneur, apprends-nous à prier.”*, Lc 11, 1b. Jésus leur enseigne le Notre Père qui les interpelle. Durant la Transfiguration, l'intimité du Père et du Fils éclate en pleine lumière avec la présence de Moïse et d'Élie. Lors de notre découverte du désert, ces prophètes nous ont ramenés à nos racines chrétiennes. Dès ses débuts, l'histoire sainte se vit par les prophètes et la loi. Et Jésus vient synthétiser la loi et les prophètes. La tendance à oublier les prophètes et de ne voir que Jésus, est réductrice. La vision du Salut est donnée à la Transfiguration par le Christ entouré des deux colonnes de l'Ancien Testament : Moïse, Élie, et des futures colonnes de l'Église : Pierre, Jacques, Jean. Dans cet évangile, Pierre dit : *“Maître, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie.”* Lc 9, 33b. Pierre fait référence au passage dans le désert du peuple juif après leur sortie d'Égypte. Tous les ans, il le commémorera par la fête des tentes. À Jérusalem, les maisons sont bâties pour la célébrer. Dans les quartiers juifs de Paris, la tête levée vers la terrasse cachère, la tente est dressée, le toit ouvert vers les étoiles. Pierre ne comprend pas. Il se sent bien et désire célébrer ce mémorial. Le royaume de Dieu s'est ouvert aux trois apôtres. Pierre veut s'y fixer. Or la finalité de la vie spirituelle n'est pas de rester sur place mais d'être en marche constamment. Jésus nous le dit lors du discours des Béatitudes, Aventis, en avant. Dieu nourrit sans cesse notre âme de son Amour pour le recevoir de plus en plus. Le jour où notre vie spirituelle se pose, elle s'atrophie et peut s'éteindre. Le temps donné à l'humanité est celui de l'écoute : *“Le Seigneur, l'Éternel, m'a ouvert l'oreille, et je n'ai point résisté.”* Is 50, 5b. Dans le désert, notre être a été saisi par l'écoute, par la soif, par l'immensité du décor grandiose, par la marche des Juifs vers la Terre promise avec Moïse et Aaron à leur tête. Ce mouvement de l'écoute se poursuit malgré nos difficultés à y pénétrer. Lors de notre mort, la vision du royaume de Dieu sera présente. Pendant la Transfiguration, Pierre, Jacques, Jean, la vivent, instant d'exception telle une parenthèse dans l'histoire du Salut. Ces disciples sont soustraits à l'écoute de la Parole et regardent Jésus, lumière. Ils entrent dans la nuée divine, le Père leur dit : *“Celui-ci est mon Fils élu : écoutez-le”* Lc 9, 35b. Dans notre vie, des lieux Thabor existent où notre foi est renforcée en saisissant un peu plus combien l'Amour du Christ est présent en nous. En ce lieu, l'appel à revisiter nos lieux Thabor de notre marche pèlerine nous est offert. Selon l'écoute en nos cœurs de la Parole, l'abondance de fruits germera plus ou moins. Le Christ lors de sa Transfiguration et de son Agonie montre deux faces de son visage. Elles illustrent la même réalité de la gloire de Dieu. À la Transfiguration, son visage rayonne de lumière,

à Gethsémani, il est tuméfié, baigné dans le sang. Le Christ s'abaisse, se donne à chacun et à toute l'humanité par amour. Le paradoxe est de voir que la gloire de Dieu naît par son abaissement. À la Transfiguration, le Père leur dit : *« celui-ci est mon Fils élu. »* Lc 9, 35b. Durant la Passion, *« Pilate leur dit : Voici l'Homme. »* Jn 19, 5b. Jésus est Dieu et Homme. Durant la visite du sanctuaire que le silence règne en nous. »

Notre cœur habité de Dieu, nous partons à la découverte de ce mont. Notre regard parcourt cette cime dans un ordre propre à chacun. Comme à Capharnaüm, cette terre est un carrefour des nations. Nous échangeons des regards, des sourires, des paroles, des gestes fraternels avec les gens présents. Tous et chacun, à un moment, se dirigent vers le point culminant du sanctuaire : la basilique. L'intérieur est formé d'une nef centrale et de deux bas-côtés dont leurs extrémités accueillent, chacune, une chapelle. Celle de droite est dédiée à Élie sur son char au mont Carmel. Celle de gauche rappelle l'histoire de Moïse et du Buisson ardent au mont Sinaï. Au bout de l'allée centrale, les visiteurs peuvent descendre à la crypte située sous sa partie haute. Au-dessus de cette partie surélevée, dans une large demi-coupe, brille une magnifique fresque de la Transfiguration. L'architecte l'a mise en valeur par le filtrage des rayons lumineux au travers de vitraux et de petites ouvertures sous la mosaïque. Chaque jour, ils font resplendir l'œuvre. Arrivés devant, nous la contemplons. Puis nos regards se fixent sur la charpente apparente. Joseph et Jésus, charpentiers, ont travaillé le bois avec des poutres similaires à celles de cette charpente. Le choix de ses poutres apparentes, semble nous rappeler ce métier appris et exercé par Jésus avant son ministère public. Être ministre signifie être serviteur. Par cette œuvre d'édification de cette charpente, une autre plus haute, plus belle, plus pure, se forme telle celle d'un enfant dans le sein d'une mère. Cette dernière est la construction de la charpente humaine de l'Église du Christ, tête de ce corps. Le Pain vivant Jésus-Christ, Lumière du monde, a été transfiguré sur la montagne. Comme pour le toucher d'un peu plus près et percevoir son Amour présent en tout et en tous, les foules du monde entier sont montées jusqu'en ce sommet. Beaucoup de monde se côtoie dans le silence, le respect d'ethnies et de croyances diverses. La lumière terrestre limitée est dans la lumière divine sans limite. Elle l'est encore quelque soit le lieu où nous sommes sur Terre. En cette basilique, au travers de la vision du Transfiguré, les prêtres peuvent officier soit dans la partie haute, soit dans la crypte. Arrivés dans cette crypte, nous y prions. Notre regard s'arrête sur les vitraux représentant en leur centre, un calice combiné à une étoile, entouré de chaque côté d'un paon, signe de royauté et d'immortalité. Précédemment Oliver nous avait dit que sous la crypte, des vestiges d'un temple païen ont été découverts. Ce lieu depuis la plus haute antiquité est un lieu sacré mais pas forcément dans la vérité

de Dieu. Puis remontant, accompagnée de Marie-Brigitte, nous prions dans l'une des chapelles, puis dans l'autre. Et après avoir embrassé du regard, l'ensemble de cette œuvre architecturale, nous nous dirigeons vers la sortie. Notre être intérieur vibre d'un émerveillement secret à la mémoire de la vision du Transfiguré. La Transfiguration vue par Pierre, Jacques, Jean qui, selon le dessein du Père par la grâce de l'Esprit saint, s'accomplit au sommet de la montagne, d'une montagne. Nous réalisons qu'après avoir vécu les temps douloureux de la Passion, combien les apôtres ont consacré leurs vies à faire connaître la gloire du Ressuscité. Ces témoins oculaires de cette inimaginable, inconcevable réalité, l'ont d'abord transmise par voix orale. Puis quelques décennies plus tard, ils l'ont transcrite dans les évangiles parvenus jusqu'à nous. Aujourd'hui nous vivons, aussi, cette merveilleuse Rencontre de la gloire de Dieu sur la montagne. Comme eux, nourris de celle-ci, notre cœur, notre âme, sont abreuvés de la même source divine. Notre vie irradie de cet indicible Amour de bonté, de charité, de joie et de paix. Il ne demande qu'à être partagé à ceux qui lui ouvrent leur cœur.

La première grâce

Après cette visite silencieuse, mon amie et moi-même parmi la foule croyante ou non, remarquons l'invitation de déposer une prière vers Dieu. Elle se lit sur un petit écriteau placé sur l'un des murs près de la porte d'entrée, de sortie. Démarche spirituelle pour certains, miraculeuse, magique pour d'autres ! Quand le mot magique s'infiltré en de tels actes, c'est en souvenir des foules suivant Jésus. Elles espéraient une guérison magique, inexplicquée par l'intellect, miraculeuse. En l'humanité d'hier et d'aujourd'hui, à certains moments de notre vie, nous sommes perdus. Et nous restons à la surface de notre existence. Engloutis dans ce monde, règne du Tentateur, nous en oublions d'avancer en désert. Parfois, il est bon de s'arrêter un temps pour chercher dans la profondeur de notre cœur, la Vérité. Notre âme s'épurera. Alors nous sentirons que notre fardeau devient plus léger. Dans l'évangile du paralysé en Mc 2, 1-12, Jésus le guérit pour que l'humanité sache que sur Terre, il a le pouvoir de remettre les péchés. Il associe l'invisibilité de la guérison intérieure, celle de l'âme, à la visibilité de la guérison corporelle. Les scribes qui suivent la loi de Moïse sont incroyants face à la guérison intérieure. Celle-ci purifie l'âme de toutes souillures. La noirceur de notre âme est causée par nos péchés, fautes conscientes ou inconscientes. La guérison physique peut les amener à s'interroger. Ce signe visible peut les aider à ouvrir leur cœur pour saisir la restauration intérieure du paralysé. Aujourd'hui, cette même puissance rédemptrice du Christ se vit lors du sacrement de réconciliation. Au nom de Jésus, l'un de ses prêtres vient purifier l'âme de ses fidèles. Par son Amour miséricordieux, Jésus désire que toute l'humanité soit sauvée pour

entrer en son Salut. À notre mort, notre corps terrestre se figera, et pour celui qui croit en la Sainte-Trinité, son âme immortelle entrera au paradis. Durant ce passage de ce monde à l'autre, l'âme de chacun s'élèvera et la pureté de son âme et de son cœur lui sera révélée. Ce mystère se produira et j'en ai la conviction, notre âme vivra une régénéscence. Selon les prémices de notre vie terrestre et de la justice divine en résultant, si Dieu le veut, elle rayonnera en notre corps céleste et lumineux. Elle rejoindra ses anges, ses saints et les justes. Dans l'évangile, le paralysé est porté par quatre amis jusqu'à Jésus. Par leur foi, ce malade reçoit la miséricorde divine. Entre cet évangile et une démarche spirituelle, un lien existe, celui de la foi. Les incrédules ne s'attachent qu'à la guérison physique. S'ils visitaient leur cœur, ils s'ouvriraient à la vision de l'âme redevenue pure et blanche comme une colombe et ils entreraient dans l'Amour divin. Dieu désire cette intimité avec chaque être qu'il laisse libre. Se laisser regarder par Dieu pour entrer dans sa vision, peut se vivre au sommet de nos lieux Thabor. L'essentiel est de saisir que l'ordre de guérison passe d'abord par l'âme pour parfois toucher le corps. Dans cette démarche d'écriture de ces petits papiers, les deux tendances, spirituelle et magique, se côtoient. D'autre part, l'entrée ou la sortie de la basilique se font en marchant sur une épaisse, large et imposante grille métallique scellée au sol. Les gens qui prennent le temps de se pencher, peuvent voir de nombreux dépôts de feuillets pliés au fond de cette cuvée. Ces mètres carrés sont réservés aux messages écrits des visiteurs venant des quatre coins du monde. Sûrement, ces prières inscrites sur ces feuillets offrent au Bon Dieu des grappes de demande, d'intercession, d'action de grâce, de louange, d'adoration... Sur l'un des murs juxté au sol de la structure est scellée une urne placée sous l'écriteau. Elle résonne de pièces y tombant, parfois y sont glissés un ou plusieurs billets de monnaie. Le mot "cuvée" rappelle les vendanges. Le dépôt des grappes de raisin après la cueillette, une fois assemblé, écrasé et macéré, va être mis en attente durant une période plus ou moins longue. Puis après ce délai, il donnera un vin plus ou moins onctueux, riche en couleur avec une odeur et un goût qui le caractérise. Ici le dépôt des feuillets pliés, va également être assemblé, pressé sur le cœur du Bon Dieu. Sa bénédiction le changera en une vie produisant de beaux et bons fruits de générosité, de partage, d'unité pour la majorité des écrits, excepté ceux opposés aux dix paroles. Avant de sortir, mon amie et moi-même, toutes deux ensemble, avons laissé tomber nos intentions entre les trous de la grille, treille d'une vigne imaginaire, au fond du réservoir. Ces écrits sont confiés à Dieu, et empreints de notre prière intérieure. Ensuite nous déposons une offrande symbolique dans l'urne, sûres de l'intervention du Père. Offrande symbolique car l'Amour prodigué par notre Papa du Ciel est sans commune mesure avec notre pauvre petite offrande mais elle est.

Dieu entend, voit nos écrits, visite nos appels intérieurs quel que soit le lieu. Si besoin, il les ajuste... Dans sa bonté et sa miséricorde, il désire le meilleur pour ses enfants. Dieu donne tout son Amour à chacun. Dans cet Amour-là, il nuancera, transformera, notre demande pour nous mener vers le bonheur céleste. Parfois nos demandes nous orientent vers des routes mauvaises sans que nous en ayons conscience. Nous sommes persuadés qu'elles sont bonnes. Dieu, lui, le sait. Nous croyons ne pas être exaucés mais en réalité nous le sommes. Dieu répond à toutes nos justes demandes et leur donne souvent l'inflexion nécessaire pour avancer vers lui, avec lui, en lui. Cette heureuse déviance n'est pas toujours comprise de nous. Dieu nous aime : *« Et moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. »* Lc 11, 9-10. Après ces gestes et prières, nous nous préparons à quitter ce lieu. Le temps semble ne plus exister comme s'il s'était arrêté. Arrivées dans un monde étonnant, relaxant et sans contrainte d'horaire, nous sommes imprégnées d'un bien-être venant de l'Éternité. Nous vivons un profond et intense moment de communion avec le monde céleste. N'est-il pas descendu au sommet d'une montagne avec la présence d'Elie et de Moïse entourant Jésus ! Le retentissement de la voix du Père n'est-il pas parvenu d'une nuée révélant sa présence ? Pierre, Jacques et Jean n'ont-ils pas entendu Dieu lui-même dire : *« Celui-ci est mon Fils élu, écoutez-le ! »* Lc 9, 35b. Nous écoutons... Nous sommes prêtes toutes les deux pour un nouveau départ. Or il nous faut dire au revoir ou plutôt "À-Dieu" à Notre Dieu présent en nous et dans sa divinité au sein du tabernacle. Mon amie tournée vers la direction de l'extérieur de l'édifice, près de la porte, se retourne pour faire son signe de Croix. Ceci, pendant mon agenouillement pour faire le mien. Placée juste derrière moi, elle voit une Colombe traverser la nef de la basilique. Celle-ci passe par le point central de la basilique au moment où ma gémulation est totale, après avoir élevé ma main droite pour me signer de la Croix du Christ. Cette vision, l'instant d'un flash, d'une colombe blanche allant de droite à gauche, symbolise la présence de l'Esprit saint, visible par elle seule, invisible aux regards des autres mais bien réelle. Puis elle trace sur elle, le signe de la Croix. Intriguée par la vue de cette colombe, heureuse et émanant d'elle, une joie indicible, elle m'interroge. Elle désire savoir si ce n'est pas un rêve éveillé ou une vision que j'aurais pu voir. Cette grâce de la présence de l'Esprit Saint par la vision de cette colombe est la même grâce dans la foi, rejoignant les quatre hommes transportant le paralysé : *« Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. »* Mc 2, 5. Par la foi, notre cœur a eu la connaissance que Dieu accueille nos écrits. Dans un temps indéterminé, il les comblerait. Il les a

pressés contre son cœur et a envoyé la colombe, l'Esprit Saint, reposer sur nous dans la profondeur de nos cœurs. Nous sommes heureuses, d'un bonheur non perceptible sur Terre. Cette joie nous donne la sensation de flotter dans un autre monde bien que nos pieds avancent sur le sol ferme. Nous sortons. Notre regard embrasé du feu de l'Esprit s'émerveille de voir la nature, les jardins fleuris, la vue panoramique magnifique du haut de ce sommet de foi. Ce signe de Croix tracé sur nous, arrivées sur l'esplanade, radieuses, transfigurées, nous baignons dans une fraîcheur reçue tel un don. Habitées par le feu de Dieu, nous conversons sur notre secret. Je ne saurais pas l'expliquer car inexprimable avec de simples mots, mon amie et moi-même sentons le don gratuit d'être des envoyées recevant la grâce divine. Cette grâce baigne dans la bonté de l'Amour du Père, première personne de la Trinité, par la visualisation de la Colombe, signe de la présence réelle de l'Esprit Saint, troisième personne divine. En ce lieu où est inscrite la divinité du Fils, deuxième personne de la Trinité. L'unité de Dieu, trois en un, nous a été révélée. Notre cœur irradie de joie intérieure et extérieure. La paix règne en nous, elle se lit dans notre regard et notre sourire en est imprégné.

La profusion de grâces aux tout petits

En cette Terre, nous reflétons la vie de l'autre monde, celle du règne de Dieu. Nous croisons des gens de nationalités, d'ethnies disparates. Les tenues vestimentaires en font foi. La douceur de l'Amour de Dieu métamorphose ces hétérogénéités humaines en une unité et non une uniformité de cœurs et d'âmes. Nous sommes tous Bien, en ce lieu où la présence divine cachée aux yeux humains visite en profondeur les pauvres de cœur. Tout au long du pèlerinage, d'ailleurs de tous les pèlerinages, l'aventure est commune et personnelle. Chacun est appelé à vivre une empreinte spéciale selon l'ouverture de son cœur. Le Seigneur visite et restaure ceux qui désirent lui être plus proches pour avancer sur un chemin de sainteté. Dans l'histoire des pèlerins, l'un sera saisi d'une révélation dans un lieu et un autre, ailleurs. Mais tous reçoivent des moments divins et secrets reliés au monde céleste, non perceptibles à ceux enfermés dans le monde.

Puis à l'heure prévue, nous nous dirigeons vers la clairière où les minibus stationnent. Marie-Brigitte et moi-même montons dans l'un de ces mini cars. Les occupants du nôtre surnomment le chauffeur Schumacher. Il roule très vite sur ces lacets en pente raide. Tout à coup, d'un rapide coup de frein, il stoppe net le véhicule. Celui-ci est à cheval sur la route et le bas-côté. Le ravin est là ! Alors d'un geste aimable, il nous fait signe que nous pouvons descendre prudemment côté route pour photographier la vallée. Nous sommes surpris et ravis. Ensuite nous remontons dans l'habitacle de ce minibus. De nouveau, ce conducteur passionné de vitesse

roule vite et bien. En peu de temps, nous rejoignons ceux du groupe déjà arrivés au pied du mont. Ensemble, nous attendons les derniers. Une fois au complet, nous regagnons notre cathédrale roulante.

Jéricho et le mont de la Tentation

Notre prochaine destination est Jéricho en Cisjordanie distante de cent trente kilomètres. Lors du trajet, le Padre et le guide prennent la parole, entrecoupés d'échanges, de louange, de silence. Le Padre nous enseigne : « Israël, le peuple élu va accueillir ses semailles. Entre la Samarie au sud du pays et les collines de la basse Galilée au nord, nous sommes dans la plaine de Jézreel. Et à Naïn, Jésus redonne vie au fils de la veuve : *“Le jour suivant, Jésus alla dans une ville appelée Naïn ; ses disciples et une grande foule faisaient route avec lui. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici, on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville. Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleure pas ! Il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit : Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! Et le mort s'assit, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.”* Lc 7, 11-16. » Un temps de silence nous habite. Ce vécu s'intériorise en chacun : Dieu guérit... Dieu sauve... Dieu aime...

Dès aujourd'hui, Jésus redonne vie à nos existences si nous percevons son Amour. L'Esprit Saint nous donne d'être emplis de ses douceurs et de sa chaleur. Cet Esprit fait de feu et d'eau œuvre en chacun de ceux qui s'ouvrent à son action bienfaisante. Sa pluie rafraîchissante vient inonder le sillon de chacune de nos vies. Une pluie de grâces révélatrice de sa Lumière divine, germe, germera en chacun. Ce n'est pas de l'angélisme. Le Christ a visité le fils de la veuve de Caïn. Si nous le désirons, il vient aussi nous visiter, nous relever. En ce temps présent, de par son élévation aux Cieux, J.-C. voit et œuvre en tous lieux de la Terre. En Galilée, lors de sa venue sur notre globe terrestre, il avait prodigué de multiples signes de son Amour. Dès son Ascension, son rayonnement est réel en tous les cœurs. Il se diffuse en ceux qui l'accueillent. Pour vous aussi, cher lecteur, le Seigneur vous laisse la liberté d'entendre son appel, de lui répondre, de le laisser agir à chaque moment de votre vie... Cet appel n'est pas pour que notre volonté se fasse mais pour que la sienne passe en nous. Lors de cette Rencontre du Christ, nous entrons plus ou moins dans l'intimité de son Amour. Il est bonté et tendresse. Rien n'a autant de saveur que de se laisser guider par lui. Il porte nos difficultés qui ne s'estompent pas comme par enchantement. En regardant sa vie sur Terre, incompris, rejeté, humilié, tué, nous comprenons pourquoi la nôtre l'est aussi. Son cœur

aimant et douloureux a vécu une souffrance extrême lors de sa Passion et sur la Croix. Le rejet de l'Homme l'a provoqué. Il est venu sur Terre pour nous relever chacun. Et ensemble, il nous élève jusqu'au royaume du Père. Ses souffrances ont été réelles. Elles le sont encore aujourd'hui, engendrées par le rejet de son Amour par une partie de l'humanité. Nos souffrances aussi sont réelles à un degré plus ou moins fort. À l'image du Christ, nos armes sont celles de la prière, de la louange, de nos actes de charité, d'ajustement à la volonté du Père. En priant pour le Salut de l'humanité, des persécuteurs, de nos proches, amis et nous-mêmes, notre monde passe de la stérilité à la fécondation dans l'espérance et l'Amour. Nos difficultés, nos souffrances, engendrent des morts intérieures, des mal-être, des drames. Portées par Jésus, de ces meurtrissures naîtront des guérisons, des résurrections...

En ce pèlerinage, sur la route vers Jéricho, le Padre nous parle du nom : « Parfois dans la Bible, les personnes changent de nom. Chaque nom est porteur d'une vocation. »

Puis l'histoire d'Israël nous est résumée par le guide : « Le peuple juif est une nation qui a vécu de nombreuses batailles. Ce Pays appelé pays de Canaan a dans sa mémoire la présence de David et de Salomon. Les Juifs des dix tribus du nord vont être déportés sur les territoires frontaliers. Elles vont disparaître. Alexandre de Macédoine dit Alexandre le Grand, régna de - 336 à - 323 av. J.-C. Il s'empara de l'empire perse achéménide. Hérode le Grand, roi de Judée de - 37 à - 4 av. J.-C., fut un personnage important du second empire. Pour asseoir son autorité, il ôta le pouvoir politique aux prêtres. À sa mort, les Romains envoyèrent des gouverneurs différents des Juifs. En 66 apr. J.-C., le peuple juif se révolta. En 70 Jérusalem et son temple furent détruits. Ensuite en 135, les Juifs vont être déportés vers les pays étrangers. Puis en 614, leur territoire fut envahi par les Perses. Plus de cent ans après, en 736, l'arrivée de l'Islam provoqua la destruction du Saint-Sépulcre. Lors des croisades, la légende raconte qu'un tremblement de terre eut lieu lors de l'entrée du roi saint Louis en Égypte. En 1920, après la première guerre mondiale, les Turcs battus quittèrent le pays. Puis mandatés par les accords de San Reno, les Anglais aidèrent les Juifs pour reconstituer leur foyer national. Le nom de Palestine vient de Philistins. Ce terme fut repris par les Arabes jusqu'aux croisades. Après les croisades, les empires ottomans ne parleront plus de la Palestine. Il faudra revenir après la première guerre mondiale pour le réentendre. Ce nom est donné par les alliés au territoire du foyer national juif. Depuis, ce nom de Palestine demeure. Son sens a évolué. Il est plus dirigé vers un sens politique. Jusqu'en 1948, les habitants d'Israël, Juifs et Arabes étaient des palestiniens. En 1948, après deux mille ans d'exode, les Juifs vont reprendre possession d'Israël. Ils reviennent sur la terre de

leurs ancêtres. Les Palestiniens vont être chassés du pays. Le conflit israélo-palestinien débute. Une lutte farouche entre Arabes et Juifs va s'amorcer. Pour des musulmans se réalise l'accomplissement de l'Islam déclenchant la guerre de religion. À Jérusalem, sur la colline de Sion, va s'installer une congrégation régie par la règle inspirée de saint Augustin d'Hippone, les Assomptionnistes. Dans ce pays, notre traversée nous montre des lieux riches du passage des patriarches. Béthel signifie "maison de Dieu". Abraham y construisit un autel. Jacob y rêva de l'échelle parcourue d'anges s'élevant aux cieux. Silo "Havre de paix" en hébreu fut un site biblique du peuple juif. Le tabernacle fut fixé à Silo à l'époque de Joshua. Jusqu'à la mort d'Élie, Silo fut un lieu de pèlerinage. Hébron est le lieu du tombeau de Sarah. À Gagal, le peuple juif va camper avant sa victoire de Jéricho. » Puis le guide nous parle d'autres lieux où les patriarches ont laissé leurs empreintes. Il conclut par cette phrase : « Israël est un pays au réseau routier important. L'agriculture et l'industrie y sont prospères. »

Au travers des vitres, nos regards admirent le paysage verdoyant, coloré de vergers, de champs de céréales, de fleurs. Cette terre est bien irriguée. En passant la frontière cisjordanienne, un fort contraste nous saisit. Soudain, le paysage devient aride. La terre de végétation et de cultures d'Israël est remplacée par une terre craquelée. La sécheresse n'y permet aucune culture à l'exception de quelques-unes sous serres. Même le macadam est plus brut et les accotements de la route sont moins sécurisés.

Le guide poursuit : « En 1967, l'armée israélienne attaque lors de la guerre des Six Jours. En 1970, éclate celle israélo-arabe. En 1982, celle du Liban fait rage. Jéricho est la ville la plus basse de la planète. Elle est située à deux cent soixante-dix mètres en-dessous du niveau de la mer. »

Tout en écoutant Oliver, le nom de cette ville-oasis résonne en nous. Elle nous rappelle le récit des trompettes de Jéricho : « *Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux, et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main. Il alla vers lui, et lui dit : Es-tu des nôtres ou de nos ennemis. Il répondit : Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Éternel, j'arrive maintenant. Josué tomba le visage contre terre, se prosterna, et lui dit : Qu'est-ce que mon seigneur dit à son serviteur ? Et le chef de l'armée de l'Éternel dit à Josué : Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint. Et Josué fit ainsi. » Jos 5, 13-15. « Jéricho était fermée et barricadée devant les enfants d'Israël. Personne ne sortait, et personne n'entrait. L'Éternel dit à Josué : Vois, je livre entre tes mains Jéricho et son roi, ses vaillants soldats. Faites le tour de la ville, vous tous les hommes de guerre, faites une fois le tour de la ville. Tu feras ainsi pendant six jours. Sept sacrificateurs*

porteront devant l'arche sept trompettes retentissantes ; le septième jour, vous ferez sept fois le tour de la ville ; et les sacrificateurs sonneront des trompettes. Quand ils sonneront de la corne retentissante, quand vous entendrez le son de la trompette, tout le peuple poussera de grands cris. Alors la muraille de la ville s'écroulera, et le peuple montera, chacun devant soi. Josué, fils de Nun, appela les sacrificateurs, et leur dit : Portez l'arche de l'alliance, et que sept sacrificateurs portent sept trompettes retentissantes devant l'arche de l'Éternel. » Jos 6, 1-6. Ils obéirent et les murailles tombèrent. La foi en la Parole de Dieu leur donna la victoire.

En arrivant dans cette ville, pour la première fois depuis le début du pèlerinage, des gens en vélo circulent. Lentement, le chauffeur les suit. Les magasins, leurs devantures, les étals, les stores plus ou moins colorés défilent. Au centre de la grande place de Jéricho, les eaux d'une large fontaine jaillissent. Le Padre nous raconte la venue de Jésus en cette ville : *« Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville. Et voici, un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, cherchait à voir qui était Jésus ; mais il ne pouvait y parvenir, à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là. Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie. Voyant cela, tous murmuraient, et disaient : il est allé loger chez un homme pécheur. Mais Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. Jésus lui dit : Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Lc 19, 1-10.*

Après ce récit, Hicham s'arrête près d'un jardin public de l'actuelle ville de Jéricho. Un vieux sycomore y est planté. Cet arbre ressemble à celui de Zachée. Les ruines de la vieille ville sont situées à proximité de cette ville moderne. Après un court temps d'arrêt, nous saisissons que du haut d'un sycomore, la vie de Zachée s'est purifiée par sa rencontre avec Jésus. Son existence baignait dans les ténèbres du monde. Soudain la présence de Jésus, lumière divine, l'a éclairé. Il l'a suivi et est devenu l'un de ses disciples. L'interpellation de Zachée nous renvoie à notre propre appel à suivre le Christ. Cet appel nous est formulé à chacun et à tous. Les pèlerins et tous les hommes qui suivent la voie de l'Amour, entrent dans le règne de Joie, de Paix, de l'Unité dès aujourd'hui. Nous méditons cet appel tout en roulant vers notre prochaine étape. Après trois kilomètres, arrivés au pied d'un mont situé au nord-ouest de Jéricho, nous descendons. Dans cette vallée, un stand précaire est installé où deux

hommes vendent des friandises, des jus de pamplemousse et de grenades. Dans deux larges corbeilles d'osier rondes, ces fruits forment des minis pyramides rouges et jaunes. Un presse-jus métallique activé par l'un d'eux trône sur l'étal. Par ce beau temps, la température est estivale. Ces jus de fruits artisanaux nous tentent. Notre présence en ce lieu, nous rappelle notre nature à être bien souvent séduits par des idoles de toutes sortes. Dans ce désert, Jésus fut tenté par le Malin. Sa divinité s'opposa à son mensonge : *« Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain, et il fut conduit par l'Esprit dans le désert, où il fut tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, après qu'ils furent écoulés, il eut faim. Le diable lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'Homme ne vivra pas de pain seulement. »* Lc 4, 1-4. *« Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. »* Lc4, 8b. *« Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. »* Lc 4, 12b. *« Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable. Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour. »* Lc 4, 13-14.

Brièvement, le Padre nous parle du combat spirituel : *« Le prince du mensonge tente Jésus, puis se retire. Dieu va remporter la Victoire par la Croix et la Résurrection. Il nous a sauvés. Il est solidaire de tous nos combats. La tentation peut prendre divers aspects. L'un d'eux peut être l'égoïsme qui s'installe nous donnant l'illusion que nos décisions sont les commandes de notre vie. La tentation peut aussi être une fausse route vers l'adoration d'idoles comme dans l'épisode du veau d'or : “Le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron, et lui dit : Allons ! Fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. Aaron leur dit : Ôtez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi. Et tous ôtèrent les anneaux d'or qui étaient à leurs oreilles, et ils les apportèrent à Aaron. Il les reçut de leurs mains, jeta l'or dans un moule, et fit un veau en fonte. Et ils dirent : Israël ! Voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte. Lorsqu'Aaron vit cela, il bâtit un autel devant lui, et il s'écria : Demain, il y aura fête en l'honneur de l'Éternel ! Le lendemain, ils se levèrent de bon matin, et ils offrirent des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces. Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir. L'Éternel dit à Moïse : Va, descends ; car ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte, s'est corrompu. Ils se sont promptement écartés de la voie que je leur avais prescrite ; ils se sont fait un veau en fonte, ils se sont prosternés devant lui, ils lui ont offert des sacrifices, et ils ont dit : Israël ! Voici ton dieu,*

qui t'a fait sortir du pays d'Égypte. L'Éternel dit à Moïse : Je vois que ce peuple est un peuple au cou raide." Ex 32, 1-9. La Tentation ! En haut, vers le creux de ces deux monts, à mi hauteur, est bâtie une construction blanche à flan de coteau, le monastère de la Tentation. De confession orthodoxe, sous la juridiction de l'église de Jérusalem, il a été fondé au VI^e siècle pendant la période byzantine. Il a été rebâti au XIX^e siècle. Un téléphérique y mène sans parvenir directement au site. Son accès s'achève en empruntant un chemin, le long de la paroi. Dans l'obéissance au Père, le Christ resta puissant et déstabilisa le Rusé fuyant face à sa divinité. Nous resterons dans la vallée en méditant ce mémorial. »

En bas de ce mont, chacun médite cette puissance divine et l'obéissance du Christ au Père. En ce temps présent, nous savons que Jésus par son cœur transpercé, sa mort, sa Résurrection a anéanti le Rusé et ses ruses. Pourtant sur Terre, le Malin continue de mentir, de fausser la route des hommes malgré sa défaite finale à la fin des temps. Certains d'entre nous, dans notre liberté, se laissent détourner de la voie de l'Éternel bonheur. Face au mont de la Tentation, le Seigneur nous enveloppe de la douceur de son souffle. Ce désert fut le lieu du combat du Bien contre le Mal, prémices de sa Passion. En ce jour, nous savons que J.-C. en Croix cloue tous les maux de la Terre. Lors de la parousie, ils disparaîtront entièrement. La Victoire est acquise au nom de Jésus-Christ. Il nous aime. Par amour pour chacun de nous et toute l'humanité, Jésus a offert sa vie. En toute liberté, chacun se laisse imprégner de sa miséricorde. Notre tête tendue vers ces versants abrupts, le souffle divin nous rapproche de Dieu, le Père, son Fils bien-aimé et en son Esprit donnant la vie, emplissant notre vie. Ces pentes arides contrastent avec la vallée verdoyante. L'irrigation permet la récolte de quelques céréales et d'arbres. Après cette pause, des pèlerins font une halte au stand et s'offrent pour un euro, un verre de jus de grenade. Ensuite le car repart vers une auberge. Très rapidement, Hicham nous dépose devant un portail. Après le passage de ses vantaux en colonnes irrégulières de deux ou trois, nous découvrons derrière le mur de clôture, une terrasse couverte. Beaucoup de bruit émane des gens se restaurant. Le brouhaha est amplifié par notre arrivée. Un temps convivial se vit autour des tables garnies d'assiettes copieuses et de boissons rafraîchissantes.

La messe au désert de Judée

Après ce déjeuner, sur les routes de Cisjordanie nous circulons vers le désert de Juda ou de Judée. Chacun reçoit d'une manière plus claire, l'appel du Seigneur. Par notre avancée en ses pas, notre for intérieur s'assainit et brille de ses merveilles que nous accueillons de jour en jour. Notre foi est consolidée. Le cœur à cœur avec Jésus nous révèle nos failles

induites par la Tentation. La plongée en ce merveilleux et extraordinaire pèlerinage nous inonde d'une pluie de grâces. Les fruits en sont la paix, la joie et l'unité. Remplis de ce bonheur, le soleil divin et celui vu de la terre brillent à l'unisson sur nous, en nous et entre nous. L'unité parfaite, celle des Cieux, règne en ce groupe. Pourtant le Rusé tente de s'immiscer dans notre marche, mais il ne peut rien contre les armes de la foi, de la prière. Ses essais fondent comme neige au soleil. Ce pèlerinage édifie en nous, un mont Thabor. Ses fondations reposent sur le Christ. Nous sommes BIEN. Nous repartons vers un désert. La joie intérieure nous habite au souvenir du Néguev. Ce désert nous a prodigués de tels bienfaits que la soif d'en recevoir de nouveaux, se fait ressentir. Après avoir serpenté sur des routes aux paysages désertiques, Hicham immobilise son car sur une plateforme naturelle accolée à la route. Nous descendons. Près de ce rudimentaire parking, quelques adultes suivis d'enfants trainent des ânes. Ces habitants probables de la région sont à l'affût des étrangers. Arrivés à leur niveau, d'un signe de tête, nous les saluons. Ces derniers tentent de nous vendre leurs marchandises. Les dépassant, nous grimpons une piste étroite et sableuse vers l'un des escarpements de la montagne. Arrivés au bord du précipice, face au vide, nous prenons place sur cette déclinaison. Au cœur de ce désert, debout ou assis, nous nous préparons à vivre la messe. Le sacristain s'affaire. En limite du ravin, son épouse fixe cet instant dans les appareils photos que les autres pèlerins lui ont confiés. Le Padre se revêt du Christ par le port de son aube et de son étole. La forte chaleur favorise la fatigue. Néanmoins elle n'altère pas notre montée spirituelle hors norme. Dans le secret de notre cœur jaillit de nos lèvres, le chant d'ouverture dans cette nature épurée, révélatrice de la nôtre, fragile, cachant en elle une part de divinité. Être à l'intérieur de ce décor accentue la présence de Dieu. Il nous renvoie invisiblement à la relation privilégiée entre lui et chacun de nous. Son incommensurable Amour se révèle dans ce silence. Emplis de la lumière divine dans notre pauvreté, nous écoutons deux passages des Écritures : *« Levez-vous, montons à Sion, vers l'Éternel, notre Dieu ! Car ainsi parle l'Éternel : Poussez des cris de joie sur Jacob. Éclatez d'allégresse à la tête des nations ! Élevez vos voix, chantez des louanges, et dites : Éternel, délivre ton peuple, le reste d'Israël ! Voici, je les ramène du pays du septentrion, je les rassemble des extrémités de la terre ; parmi eux sont l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et celle en travail ; c'est une grande multitude, qui revient ici. Ils viennent en pleurant, et je les conduis au milieu de leurs supplications ; je les mène vers des torrents d'eau, par un chemin uni où ils ne chancellent pas ; car je suis un père pour Israël, et Éphraïm est mon premier-né. » Jr 31, 7-9.* *« Ils arrivèrent à Jéricho. Et, lorsque Jésus en sortit, avec ses disciples et une assez grande foule, le fils de Timée, Bartimée, mendiant aveugle, était*

assis au bord du chemin. Il entendit que c'était Jésus de Nazareth, et il se mit à crier : Fils de David, Jésus aie pitié de moi ! Plusieurs le reprenaient, pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus fort : Fils de David, Jésus aie pitié de moi ! Jésus s'arrêta, et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle, en lui disant : Prends courage, lève-toi, il t'appelle. L'aveugle jeta son manteau, et, se levant d'un bond, vint vers Jésus. Jésus, prenant la parole, lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? Rabbouni, lui répondit l'aveugle, que je recouvre la vue. Et Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il recouvra la vue, et suivit Jésus dans le chemin. » Mc 10, 46-53. Tout en contemplant les pentes sableuses du désert, la Parole descend en notre cœur : « Que veux-tu que je te fasse ? » Mc 10, 51b. Cette question résonne en nous. Oser lui demander d'ôter de notre vie ce qui la paralyse. Parfois l'obscurité de notre vie nous prive d'être dans la vraie lumière. L'empreinte d'erreurs passées, idolâtries de toutes sortes, nous coupe de sa source. Dans notre for intérieur, cette interrogation nous interpelle. Notre cœur est de plus en plus dépouillé, ouvert à l'appel divin.

Dans cet esprit, nous écoutons l'homélie : « Le Salut est offert à tout le genre humain. Nos propres forces sont incapables de nous donner le Salut. Bartimée l'a compris. À son image si nous mendions le Salut, nous serons comblés. Aveugle, il cria vers Jésus. Il accepta de se laisser dénuder et jeta son manteau. Avant nous à saint Pierre et en ce temps à chacun de nous, le Christ nous dit de nous laisser faire. Quand saint Pierre s'enfonça dans les eaux, Jésus lui prit la main. Quand nous coulons dans les bas fonds du monde en criant vers lui, Jésus aussi nous prend la main. En acceptant de mourir à nous-mêmes, à nos paralysies, nous recevons l'infini de Dieu dans l'étroitesse de notre cœur. Pour rentrer en la miséricorde, dire ces mots en vérité, nous y conduit : “Seigneur, aie pitié de moi !” Mc 10, 48c. Bientôt nous serons à Jérusalem. Lors de notre montée, nous redire cette Parole est une avancée dans la voie du Salut. La plus grande grâce donnée par Dieu est de se reconnaître pécheur. La miséricorde passe par nos demandes, âme de notre foi. La supplication de Bartimée, laissons-la résonner en nous au rythme de notre respiration. Jésus entend et écoute chacun. Il voit les hommes de toutes les époques. Et sur cette route, Jésus croisa aussi, le jeune homme riche : “Comme Jésus se mettait en chemin, un homme accourut, et se jetant à genoux devant lui : Bon maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul. Tu connais les commandements: Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne diras point de faux témoignage, tu ne feras tort à personne, honore ton père et ta mère. Il lui répondit : Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit: Il te manque une chose; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux

pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. Mais, affligé de cette parole, cet homme s'en alla tout triste; car il avait de grands biens.” Mc 10, 17-22. Cet homme s’agenouilla devant Jésus. Il était habité d’un véritable désir. Leur dialogue aurait pu s’achever à sa réponse : *“j’ai observé toutes ces choses.”* Mc 10, 20b. Néanmoins Jésus a vu ce cœur désirant être pur. Ce jeune a saisi que la pratique des lois ne le rassasierait pas : *“Jésus, l’ayant regardé, l’aima, et il lui dit : Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.”* Mc10, 21. Dans notre vie, pour avancer dans la voie de la pratique des dix paroles se greffe l’accueil de J.-C., et de ses enseignements. *“Jésus lui dit: Pourquoi m’appelles-tu bon ? Il n’y a de bon que Dieu seul.”* Mc 10, 18. Ce jeune a su que Jésus était le Messie annoncé. Il a saisi que Jésus a su qu’il le savait. Il avait d’énormes richesses. Or si vous croisez le regard du Christ, ce trésor insondable estompe tous les autres. Dès son retour, probablement que ses richesses n’ont pas brillé avec le même éclat qu’avant. Bartimée et le jeune homme riche, tous les deux, désirent être sauvés. Ce jeune accédera au Salut moins vite que Bartimée. Il devra se dépouiller de ses trésors éphémères. À présent dans ces heures qui nous séparent de notre montée à Jérusalem, laissons descendre cette prière de Bartimée en nous. »

Par le don de l’eucharistie et de la source coulant du cœur du Christ, la paix, la joie, l’humilité nous emplissent. En nous, la présence de Jésus est réelle. Elle est renforcée par notre marche dans la trace de ses pas, laissée sur cette Terre sainte. Après la messe et la descente de l’inclinaison du terrain, les uns grimpent vers un autre escarpement plus élevé, d’autres accèdent à la route en contrebas. Les plus fatigués remontent dans le car. Ils observent les jeunes enfants près des ânes, leurs marchandises en mains. Chacun habité de la pureté eucharistique et de la beauté du désert, vit en secret une imprégnation du monde céleste. Après un temps de contemplation, tous ravis d’être en ce lieu, le Padre rappelle ses ouailles. Quand toutes les brebis du Seigneur sont présentes, le rite d’avant départ s’engage. Chaque ange-gardien recherche son protégé. Au complet, notre car s’ébranle et repart sur les routes du désert de Judée. Or nous montons vers le sommet de notre pèlerinage, Jérusalem. Aujourd’hui, cette ville est meurtrie par ses divisions mais c’est une ville sainte. Pendant ce trajet, nous méditons le psaume 139. La montée à Jérusalem de Jésus et notre propre montée, pèlerins de quelques jours, s’entremêlent. Elle passe par la souffrance du Christ, par notre abandon. Il nous donne de lui déposer au pied de sa croix toutes les choses qui nous éloignent de son amour.

*« Éternel ! Tu me sondes et tu me connais,
Tu sais quand je m’assieds et quand je me lève,
Tu pénètres de loin ma pensée ;*

*Tu sais quand je marche et quand je me couche,
Et tu pénètres toutes mes voies. Car la parole n'est pas sur ma langue,
Que déjà, ô Éternel ! Tu la connais entièrement.
Tu m'entoures par derrière et par devant, Et tu mets ta main sur moi.
Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée,
Elle est trop élevée pour que je puisse la saisir.
Où irais-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face?
Si je monte aux cieux, tu y es ;
Si je me couche au séjour des morts, t'y voilà.
Si je prends les ailes de l'aurore,
Et que j'aie habiter à l'extrémité de la mer,
Là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira.
Si je dis : Au moins les ténèbres me couvriront,
La nuit devient lumière autour de moi ;
Même les ténèbres ne sont pas obscures pour toi,
La nuit brille comme le jour, et les ténèbres comme la lumière.
C'est toi qui as formé mes reins,
Qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse.
Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien.
Mon corps n'était point caché devant toi,
Lorsque j'ai été fait dans un lieu secret,
Tissé dans les profondeurs de la terre.
Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ;
Et sur ton livre étaient tous inscrits
Les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux n'existât.
Que tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables !
Que le nombre en est grand !
Si je les compte, elles sont plus nombreuses que les grains de sable.
Je m'éveille, et je suis encore avec toi.
O Dieu, puisses-tu faire mourir le méchant !
Hommes de sang, éloignez-vous de moi !
Ils parlent de toi d'une manière criminelle,
Ils prennent ton nom pour mentir, eux, tes ennemis !
Éternel, n'aurais-je pas de la haine pour ceux qui te haïssent,
Du dégoût pour ceux qui s'élèvent contre toi ?
Je les hais d'une parfaite haine ; ils sont pour moi des ennemis.
Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur !
Éprouve-moi, et connais mes pensées !
Regarde si je suis sur une mauvaise voie,
Et conduis-moi sur la voie de l'éternité ! » Ps 139.*

Ce psaume nous habite. De nos entrailles montent la supplication pour que Dieu anéantisse en notre cœur la Tentation liée aux pensées et esprits mauvais. Ainsi il nous guide sur le chemin du vrai bonheur. Le Salut est proposé en toute liberté à tous et chacun et à vous aussi cher lecteur. Déjà il est amorcé pour ceux dont les cœurs se sont ouverts à l'Amour divin. Malgré nos faiblesses, nos péchés, nous, pèlerins de quelques jours en Terre sainte nous désirons prendre la main tendue de Dieu pour qu'il nous élève de la Terre vers les Cieux par notre foi. Nous y avançons. Notre cœur est rempli de paix, de joie, sublimé par l'Unité. Jésus par sa Passion et sa Croix nous aime et nous aime encore à l'extrême. Il a donné et donne continuellement sa vie pour chaque homme, femme, enfant. Dans le temps et l'Éternité, le Christ nous aime tous. Or chacun est personnellement aimé d'un amour unique. Par l'eucharistie, Corps, Sang, Âme et Divinité du Christ, nous entrons dans sa vie. Dès ce monde par sa Résurrection, il désire mener l'humanité vers le Salut. Il attend chaque être. Lui est la porte qui nous ouvre celle du Royaume de la Vie éternelle ; la clé est l'Amour. Renouvelés par cette eucharistie, nous montons à Jérusalem.

L'arrivée de nuit à Jérusalem

Après tout un parcours sur les routes israéliennes, nous entrons dans la ville sainte. La nuit est tombée. Les lumières artificielles se marient avec les scintillements des étoiles et de la lune au firmament. Notre car monte les rues du mont des Oliviers. Hicham s'arrête sur le parking de l'hôtel. Descendus de notre habitacle, nous nous entraïdons pour récupérer nos bagages. Cet hôtel est notre dernier hébergement pour quatre nuits. Or avant de franchir sa porte, nous sommes tous attirés pour aller dans la direction opposée. Sortant de l'enceinte, nous traversons la rue, et nous admirons la ville sainte, endormie, illuminée. Subjugués par cette vue, la Jérusalem terrestre rejoint par notre foi, celle Céleste. Dans cette nuit, notre attente est comblée par ce panorama. Nos dernières journées vont s'enraciner encore plus dans la foi au Christ. Une nouvelle prise de conscience de sa Passion, de sa Croix, va naître en chacun de nous. Dès le lendemain, en cette ville, nous marcherons sur ses pas. Alors les dernières écailles tomberont de nos yeux pour rejoindre son Amour insondable. Après ce temps d'arrêt, nous allons vers l'entrée de l'hôtel. Heureux mais fatigués, dès la réception de nos clés de chambres, nous y déposons nos affaires. Ensuite autour des tables du restaurant, nous nous retrouvons. Cette salle spacieuse est réservée aux résidents. L'hôtel d'une grande capacité se décompose en plusieurs annexes de bâtiments reliés les uns aux autres. L'architecte l'a conçu d'une façade en forme de sept arches. En cette fin de journée, unis, nous dînons en partageant nos histoires de

vie d'hier et d'aujourd'hui. Après ce temps, la soirée est libre. La plupart des pèlerins regagnent leurs chambres.

En ce jeudi, dans la ville de Tours en France, nos frères et sœurs en Christ s'assemblent dans l'une des églises de la ville pour la louange hebdomadaire du groupe Siloé. Sur le mont des Oliviers, dans notre chambre d'hôtel, le trio de pèlerines, membres de ce groupe, nous nous unissons en esprit avec ceux présents dans cette cellule d'Église. À des milliers de kilomètres d'eux, dans le silence de la nuit, de notre cœur jaillit la louange. Elle s'unit à la leur en balayant la distance, et le temps. Nos voix s'élèvent vers Dieu. Lui s'abaisse vers nous. Sa Parole nous est donnée :

*« Louez le Seigneur ! Je louerai le Seigneur de tout mon cœur,
Dans la réunion des hommes droits et dans l'assemblée.
Les œuvres du Seigneur sont grandes,
Recherchées par tous ceux qui les aiment.
Son œuvre n'est que splendeur et magnificence,
Et sa justice subsiste à jamais.
Il a laissé la mémoire de ses prodiges,
Le Seigneur est miséricordieux et compatissant.
Il a donné de la nourriture à ceux qui le craignent ;
Il se souvient toujours de son alliance.
Il a manifesté à son peuple la puissance de ses œuvres,
En lui livrant l'héritage des nations.
Les œuvres de ses mains sont fidélité et justice ;
Toutes ses ordonnances sont véritables,
Affermies pour l'éternité,
Faites avec fidélité et droiture.
Il a envoyé la délivrance à son peuple,
Il a établi pour toujours son alliance ;
Son nom est saint et redoutable.
La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse ;
Tous ceux qui l'observent ont une raison saine.
Sa gloire subsiste à jamais. » Ps 111.*

Imprégnées de cette Parole, nous nous couchons dans nos lits respectifs. Nos cœurs battent au rythme de la paix, de la joie de Dieu. Il est très tard. Nos corps demandent du repos. Nous nous endormons très rapidement. Demain, Jérusalem nous révélera les richesses dont elle est la gardienne.

